



PERSPECTIVES SUR LES VIOLENCES ARMÉES : LE REGARD DES JEUNES

DONNÉES BRUTES DES ATELIERS DE DISCUSSION

PRÉSENTÉ AU :
**SERVICE DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION SOCIALE
VILLE DE MONTRÉAL**

19 avril 2022

Crédits

Analyse et rédaction

Élisabeth Fluet-Asselin / Agente de projet
Josselyn Guillarmou / Analyste-rédacteur
Christine Demers / Chargée de projet sénior

Équipe de projet

Christine Demers / Chargée de projet sénior
Élisabeth Fluet-Asselin / Agente de projet
Josselyn Guillarmou / Analyste-rédacteur
Sophie Racine-Méndez / Chargée de projet

À propos de l'INM

L'INM est une organisation indépendante et non partisane qui a pour ambition d'accroître la participation des citoyennes et des citoyens à la vie démocratique.

L'action de l'INM a pour effet d'encourager la participation citoyenne et de contribuer au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques.

L'équipe de l'INM est animée par la conviction que la participation citoyenne renforce la démocratie.

Pour nous joindre

5605, avenue de Gaspé, bur. 404
Montréal (Québec) H2T 2A4

Téléphone : 1 877 934-5999
Télécopieur : 514 934-6330
Courriel : inm@inm.qc.ca
www.inm.qc.ca

Pour citer ce document

INM. « Perspectives sur les violences armées : le regard des jeunes. Données brutes des ateliers de discussion ». Montréal, 19 avril 2022.

inm.qc.ca/SDIS-violences-armees-jeunes

Table des matières

Crédits	2
À propos de l'INM	2
Pour nous joindre	2
Table des matières	3
PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ PARTICIPATIVE	4
Mise en contexte	4
Objectifs poursuivis	4
Mandat de l'INM	5
Étapes de la démarche	5
Recrutement et mobilisation	5
Atelier de discussion	5
Analyse et rédaction du rapport	6
COMPILATION DES CITATIONS	7
L'impact de la violence armée sur la vie des jeunes	7
Les pistes de solutions proposées par les jeunes	8
2.1. Subventionner les organisations œuvrant auprès des jeunes	8
2.2. Développer les opportunités pour les jeunes	9
2.3. Déployer des initiatives d'éducation et de sensibilisation	9
2.4. Intervenir sur les facteurs de risque et les besoins différenciés de certains jeunes	9
2.5. Augmenter les ressources en santé mentale pour les jeunes	10
2.6. Agir sur l'accès aux armes à feu	10
2.7. Bâtir une relation de confiance avec les services de police	11
2.8. Communiquer sur les ressources disponibles en utilisant les bons canaux	11
2.9. Repenser les espaces publics pour tenir compte des besoins des jeunes	12
2.10. Associer les jeunes et leurs parents à la recherche de solutions	12
Annexe 1	13
Annexe 2	15



PRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ PARTICIPATIVE

Mise en contexte

Afin de proposer des solutions concrètes à la montée de la violence par armes à feu qui sévit à Montréal depuis la dernière année et qui implique des jeunes, la Ville de Montréal a organisé plusieurs exercices de concertation et de consultation visant à mobiliser et à engager les partenaires communautaires et institutionnels dans la prévention de la violence chez les jeunes. Ces exercices incluent :

- *Montréal sécuritaire pour les jeunes : Dialogue sur l'intervention en prévention de la violence*, mené par le Service de la diversité et l'inclusion sociale (SDIS) en décembre 2021;
- *Le Forum montréalais pour la lutte contre la violence armée : s'unir pour la jeunesse* du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) en février et mars 2022.

En complément, le SDIS souhaitait organiser l'événement *Perspectives sur les violences armées : le regard des jeunes*, une activité impliquant spécifiquement des jeunes qui habitent un territoire sur lequel un acte violent a été commis dans la dernière année. Les réflexions échangées lors de cette rencontre ont permis de nourrir la prise de parole de deux jeunes qui ont été invités à participer à la deuxième journée du *Forum montréalais pour la lutte contre la violence armée* du SPVM qui s'est tenu le 31 mars 2022.

Objectifs poursuivis

Les objectifs de cette activité sont les suivants :

- offrir un espace de parole à des jeunes concernés et préoccupés par les actes de violence qui ont eu lieu ces derniers mois à Montréal;
- porter d'une voix unifiée le point de vue des jeunes lors du Forum contre la violence armée et ainsi enrichir les réflexions, décisions et engagements qui en émanent afin de les ancrer dans des considérations soulevées par les jeunes.

Mandat de l'INM

Le mandat de l'INM consistait à collaborer étroitement avec le SDIS pour préparer et animer une rencontre d'échange avec des jeunes ciblés. L'INM a aussi eu la responsabilité d'encadrer et de préparer les deux jeunes représentants de ce groupe pour qu'ils participent au Forum montréalais pour la lutte contre la violence armée du SPVM le 31 mars 2022.

Étapes de la démarche

Recrutement et mobilisation

En amont de la tenue de l'atelier, des activités de recrutement et de mobilisation des jeunes ont été réalisées par le SDIS, mettant à contribution les organismes communautaires jeunesse provenant de six arrondissements (Saint-Michel, Montréal-Nord, Rivière-des-Prairies, Saint-Léonard, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, Luc Sud-Ouest). Les participants ciblés devaient se sentir interpellés par le sujet de la violence armée et être âgés entre 16 et 25 ans.

Atelier de discussion

L'atelier de discussion s'est déroulé en ligne le 17 mars 2022 de 18 h à 20 h. L'animation s'est tenue principalement en français, mais prévoyait, par des publications dans la conversation, des consignes en anglais et offrait la possibilité pour les participant.es de s'exprimer en anglais également. Des intervenant.es étaient présent.es afin de soutenir les jeunes participant.es et d'instaurer un climat de confiance dans les discussions. La mairesse Mme Valérie Plante était présente en ouverture pour prononcer un mot de bienvenue. Elle était accompagnée de ses collègues Mme Despina Sourias, Mme Josephina Blanco et M. Alain Vaillancourt. Les personnes participantes ont ensuite été réparties en sous-groupes pour une période de 60 minutes afin de discuter de leurs préoccupations, mais aussi pour élaborer des pistes de solutions.

Tableau 1

Participation à l'activité

	Nombre de personnes présentes
Jeunes participant.es	27 (19 garçons et 8 filles)
Intervenant.es	9

À la fin de l'atelier, les pistes de solutions principales élaborées par chacun des sous-groupes ont été inscrites sur une plateforme en ligne commune, un Jamboard. Les personnes participantes ont alors été invitées à indiquer leurs pistes de solutions préférées en y ajoutant une icône en forme de cœur. La soirée d'échange s'est terminée par une prise de parole des jeunes volontaires en présence de la mairesse Mme Valérie Plante, qui était de retour pour les entendre et clôturer la soirée en donnant ses impressions sur les résultats de l'activité. Les noms des jeunes intéressé.es à s'impliquer davantage sur cet enjeu de la violence armée chez les jeunes à Montréal ont été pris en note en vue d'activités futures et de leur participation au Forum du SPVM. En effet, deux jeunes se sont portés volontaires et étaient disponibles pour prononcer un discours et rapporter la parole des jeunes lors de cette activité au Forum du SPVM (Annexe 2). Un des deux jeunes a également participé à toute la journée du Forum et aux discussions avec les autres participant.es présent.es.

Analyse et rédaction du rapport

Ce rapport indépendant est constitué de citations tirées des discussions des jeunes participant.es et classées par thèmes. L'adhésion aux pistes de solution ci-dessous est mesurée grâce aux nombres d'icônes que les personnes participantes ont placé sur chacune des propositions (voir annexe 1).



COMPILATION DES CITATIONS

1. L'impact de la violence armée sur la vie des jeunes

Sensiblement marqué.es par la violence armée qui se banalise dans leur quartier, les jeunes consulté.es ont partagé des témoignages émouvants, retraçant leur vie à la suite du décès d'un proche, d'un ami ou d'une connaissance. D'autres, moins directement touché.es par de tels événements, ont insisté sur leur sentiment de sécurité altéré depuis quelques années, notamment dans un contexte où de nouvelles formes de violence se normalisent. Enfin, certain.es jeunes ont fait part d'une vision plus distante face à la violence, relativisant la situation actuelle telle que décrite notamment dans les médias.

« Dans les premières semaines après la mort de Thomas [Trudel], c'était un peu stressant de marcher dans la rue. On était proches de l'endroit où il est mort. Avant ça, je n'étais pas habitué à la violence. Ça m'a vraiment fait réaliser que c'est plus proche de nous que ce qu'on pense. »

« For me, just watching Georges Floyd, Thomas Trudel, the little girl Alicia... I have a niece. It could have been my niece. I lost my little brother. It has affected me in school. In terms of family or friends, it totally changes the person. »

« La cyberintimidation est encore plus présente, surtout avec les meetings Zoom. Ça peut commencer en virtuel et continuer à l'école. »

« On peut utiliser une arme à feu si on se sent menacé par notre environnement. On entend souvent des coups de feu. Quand je pense à un environnement comme celui-là, je me dis que je suis obligé d'avoir une arme. »

« J'ai grandi ici. Le discours alarmiste qu'on entend dans les médias, je l'entends depuis toujours. La couverture médiatique est beaucoup trop grande. Il faut faire une distinction entre la réalité et le portrait disproportionné qu'on fait de la situation. Oui, il y a de la violence armée, mais c'est loin d'être commun. »

« Maintenant, quand j'entends dire que quelqu'un est mort par arme à feu, ça ne m'affecte plus autant. C'est triste que ce soit devenu aussi banal. »

« Ici, c'est normalisé. On entend des coups de feu tout le temps, ça devient normal avec le temps. Moi, sur ma rue, il y a déjà deux personnes qui ont été abattues. Ça devient normal, chaque été on entend ça. »

« Beaucoup de gens se sentent en danger, mais pour la majorité d'entre nous, on n'a pas vécu une histoire comme ça. Moi aussi j'ai déjà entendu des coups de feu dans ma rue. Je sais qu'il y a des trucs qui se passent, mais ça ne m'atteint pas personnellement. Je sais que ça se passe dans mon quartier, mais notre entourage n'est pas lié à ça. On s'en éloigne le plus possible. »

2. Les pistes de solutions proposées par les jeunes

Impliqué.es au sein de collectifs, de maisons de jeunes, de conseils jeunesse ou encore d'organismes communautaires, les jeunes consulté.es ont identifié 10 pistes d'actions concrètes qui mettent l'accent tant sur les ressources à déployer que sur les facteurs de risque et les manières d'impliquer les jeunes.

2.1. Subventionner les organisations œuvrant auprès des jeunes

« We need to invest in community centers, so they can continue to do this work, spreading love and values against the hate we see a lot in the news. We need to spread community values, multicultural values, and embrace ethnicity. »

« Il faut du financement pour les organismes qui sont sur le terrain et font de la prévention. Ils mettent en place des initiatives par et pour les jeunes, ils connaissent leurs préoccupations et leurs besoins. »

« Le communautaire, ce sont les experts du quartier sur le terrain. C'est eux qui font face aux problèmes avant que ça mène à la violence armée. Pourtant, les activités qui existent sont limitées. »

« Il y a un manque de ressources pour ces jeunes. Ils n'ont pas d'espace spécifique pour se rassembler. Il faudrait plus de maisons de jeunes. »

2.2. Développer les opportunités pour les jeunes

« Il faut créer plus d'opportunités économiques pour les jeunes vulnérables. Ils sont attirés par ces groupes [criminels] parce qu'on leur fait des promesses, on leur donne la possibilité d'appartenir à quelque chose qui leur donne un sentiment de supériorité. »

« We need kids and teens to have something to do like activities, job opportunities. With my organization, we offer jobs for the summer [to do animations in the parks]. Sometimes, it's their first job, and that is very helpful for the community because it's more secure in the park. »

« Il faut aussi parler de la valorisation et des opportunités offertes aux jeunes, notamment des emplois. Il faut plus de ressources, plus d'intervention sociale, de conseillers d'orientation. »

« We need people themselves to feel empowered, to make sure they have things to do, that they have job opportunities. »

« We have an obsession with violence in our society, in video games, on TV. We are always one over each other. When I was 16, I had some activities to do, but now the youth doesn't have goals or perspectives, so they go into violence. »

2.3. Déployer des initiatives d'éducation et de sensibilisation

« Il y a la prévention mais aussi la sensibilisation, spécialement chez les jeunes dès le primaire. Il faut sensibiliser les jeunes avant l'adolescence, avant qu'ils soient approchés par des personnes leur proposant des choses illégales. »

« Il faut donner des apprentissages et des savoirs aux jeunes et améliorer le côté scolaire dans les quartiers défavorisés. Le savoir est une arme, les jeunes utilisent la mauvaise arme pour s'exprimer. »

« Je me rappelle du cours de morale au secondaire. On était sensibilisé au racisme mais il y avait peu de minorités visibles. On devrait parler de cela partout à Montréal, et aller dans les quartiers où les minorités sont visibles et leur faire comprendre l'histoire de chaque communauté. Il faut donner de la valeur à ça au niveau scolaire. »

2.4. Intervenir sur les facteurs de risque et les besoins différenciés de certain.es jeunes

« We have to address poverty, discrimination, and provide easy and accessible safe spaces to keep the conversation going at school, at the workplace and everywhere they go. »

« People need to see role models from diversity, especially in high school and primary school because kids need to see people that look like them to identify. We need role models from where we live in History class, like Black people from Montreal, Canada, and not just from America. »

« C'est quoi le fil conducteur qui mène un jeune à s'engager dans une gang? C'est des raisons économiques, des difficultés à manger et à se concentrer, des mauvaises notes, de l'exclusion... C'est sûr qu'avec ça, tu te retrouves dans des situations de délinquance. Il faut investir pour accompagner les familles et s'attaquer à ces problèmes. »

« We have to be aware of our environment, especially the reasons of domestic violence because it's a big thing which can have an impact on violent behaviors. »

« Depuis le début de la pandémie, on constate une augmentation des féminicides et plusieurs problématiques en lien avec la violence. Le plus souvent, ça se passe dans des quartiers défavorisés. Une famille sur trois vit dans l'insécurité alimentaire, sans parler du manque d'espaces verts dans ces quartiers. »

« Même si on sensibilise, le problème est profond. Dans les jeux vidéos, on glorifie les armes à feu. Ce n'est pas seulement à Montréal, il y a des influences extérieures. »

2.5. Augmenter les ressources en santé mentale pour les jeunes

« We should address people's mental health. I think the place I saw violence the most was in high school. You know people are going through things, especially boys because they are involved in violence, but they don't have that much space to express themselves. »

« Les armes à feu, elles ne sont pas utilisées que pour tuer d'autres gens. Elles sont aussi utilisées pour se suicider. Ce serait important d'avoir plus de ressources en santé mentale, notamment pour communiquer. Avec la pandémie, ce n'est pas facile de vivre seul. »

« Le budget du SPVM grandit, alors que les appels qu'ils reçoivent concernent majoritairement des personnes qui ont besoin d'intervention en santé mentale. Les policiers ne sont pas préparés pour les gérer. Il faut repenser ça. »

2.6. Agir sur l'accès aux armes à feu

« C'est l'humain qui tue, mais il y a l'outil aussi. Si quelqu'un voulait tuer quelqu'un d'autre avec un couteau, ça ne serait pas aussi facile, rapide et efficace qu'avec une arme à feu. Il y a des failles dans la loi qui fait que c'est extrêmement facile de se procurer une arme. »

« Je pense aussi que ce n'est pas uniquement un problème municipal et local, mais un problème fédéral. Il ne faut pas seulement faire des publicités sur les armes à feu, il faut attaquer à la source. »

« Je pense qu'il faudrait tout simplement interdire les armes à feu, que ce soit des armes de poing ou des armes d'assaut. Ça serait une mesure au niveau fédéral. Quand quelqu'un veut commettre un crime ou une vengeance, si on lui donne l'outil et qu'il a accès aux armes, il va le faire. D'avoir un permis ou pas, ça ne va pas l'empêcher, il va tuer avec ce qu'il a. C'est facile, ça se dissimule bien, c'est rapide et efficace de tuer avec une arme à feu. On peut la fabriquer chez nous avec une imprimante. »

2.7. Bâtir une relation de confiance avec les services de police

« We need to build trust. I never really trusted my teachers because the administration was racist. I never wanted to annoy my parents because they were trying to do their best, they are immigrants, they work a lot. The police demonizes and harasses young Black people. We need to build a relationship with them, develop a relationship with the youth and help them to know more about the community. »

« Je connais la police communautaire. Il y a une équipe qui est souvent dans le parc. Ils se promènent. C'est comme des intervenants, des intermédiaires. Ils sont formés pour travailler avec le communautaire. Ils sont très réceptifs. Les jeunes les aiment bien parce qu'ils savent communiquer avec eux. C'est important la communication. Si tu arrives à établir un lien de confiance et à communiquer, tu arrives à résoudre beaucoup de problèmes. »

« Qu'on le veuille ou non, les relations entre la police et les jeunes, c'est difficile. Il faut rebâtir une relation de confiance. Il y a une réticence à appeler la police, une peur de témoigner. Quand j'étais plus petit, on voyait des policiers "chill" de quartier qui bâtissaient des ponts entre la police et les jeunes. Mais dans mon quartier, on dirait qu'ils sont en sous-effectif, ils sont pas assez pour pouvoir faire des missions communautaires. C'est un cercle vicieux, car s'il n'y a pas de confiance alors la violence continue. »

2.8. Communiquer sur les ressources disponibles en utilisant les bons canaux

« Je pense qu'il faut augmenter la communication avec les jeunes. Pour les toucher, il faut communiquer par les réseaux sociaux, comme par exemple sur Instagram, Snapchat et TikTok. Il faut faire des pubs pour les attirer et leur donner de l'information, leur parler pendant les événements sportifs, leur passer des informations sur les activités et les ressources qui existent. »

« Je sais qu'il y a des ressources en ligne contre la cyberintimidation, il pourrait y avoir des choses semblables pour que les jeunes puissent s'informer sur ce type d'enjeu, par exemple un intervenant avec qui on peut chatter. Il faudrait simplement rendre ces ressources accessibles sur un babillard ou à l'entrée de l'école, sur Messenger ou Instagram, pour sensibiliser les jeunes. »

« Les réseaux sociaux, c'est un bon canal pour les intervenants et la police pour communiquer avec les jeunes et les sensibiliser. Les décideurs devraient accroître leur présence en ligne aussi pour interagir avec les jeunes. »

2.9. Repenser les espaces publics pour tenir compte des besoins des jeunes

« Il faudrait avoir de la lumière dans les parcs, surtout en hiver, très tôt la journée et tard le soir. Les gens qui passent se sentiront plus en sécurité. »

« I live in Little Burgundy, I work with kids, and it's very dangerous in the summertime. It got tough and scary. My job is to make the place more animated, I keep helping, trying to make it safer but it's tough. »

« Il y a beaucoup de choses à reconstruire parce qu'à partir de 17 ou 18 ans, il n'y a pas d'espace pour se réunir. Si les jeunes s'attroupent, les agents de sécurité leur demandent de circuler. »

2.10. Associer les jeunes et leurs parents à la recherche de solutions

« On est toujours en réaction et pas en prévention. On ne règle pas les choses à la source. On commence à se réveiller, entre autres avec cette initiative de consultation. Il faut parler aux jeunes pour établir des solutions concrètes. »

« We have to give parents the tools to well educate their children. We need to provide parents with the tools without discriminating against them. Social workers are not working for people of color. At schools and at home, we need to stop the violence. »

Annexe 1

Réponses recueillies lors de la soirée d'échange via Jamboard. Les jeunes étaient invités à positionner un cœur sur les pistes de solutions qu'ils préfèrent.

Perspectives sur la violence armée : le regard des jeunes

Community activities, festivals, opportunities with diverse people

Educating people at school

Have a better representation of diversity in different kind of jobs

Address mental health

Different opportunities for kids to do interesting things

Address discrimination

Address poverty

Educating parents

Safe spaces for boys to express the way they feel

Impliquer le plus de jeunes possibles

Address media information (the way they talk about immigrants)

Spread awareness and inform better everywhere over Montreal about violence

Safe spaces to talk

Sous-groupe 1 (Christine)

Perspectives sur la violence armée : le regard des jeunes

Interdire l'accès aux armes à feu

Augmenter les ressources en santé mentale

Renforcer la sécurité policière en tout temps

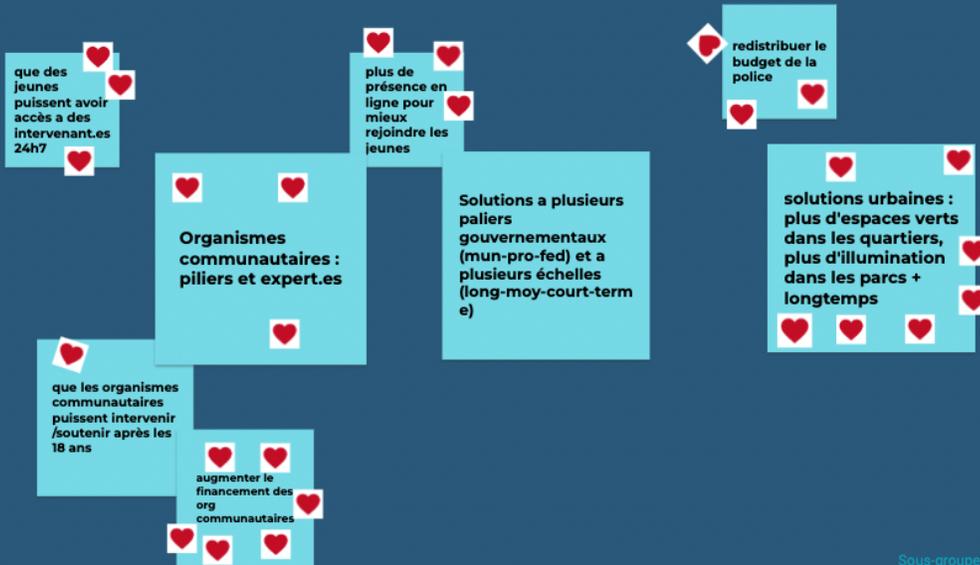
Augmenter les ressources pour les jeunes et leur donner des opportunités d'emploi

Faciliter la communication avec les jeunes et les mobiliser

Faire de l'éducation (parents, références culturelles, violence...)

Sous-groupe 2 (Josselyn)

Perspectives sur la violence armée : le regard des jeunes



Sous-groupe 3 (Sophie)

Perspectives sur la violence armée : le regard des jeunes



Sous-groupe 4 (Élisabeth)

Annexe 2

Discours des deux jeunes porte-parole, prononcé au Forum du SPVM du 31 mars 2022.

“Bonjour, je m’appelle Abdellah Azzouz, j’ai 22 ans, je suis membre du Forum jeunesse Saint-Michel, je suis intervenant aujourd’hui dans le quartier. Je connais plus de 5 jeunes qui sont morts par la violence armée. Je suis ici aujourd’hui avec vous pour trouver de meilleures solutions pour la jeunesse.

Aujourd’hui, on représente la vingtaine de jeunes qui ont participé à une soirée d’échanges sur la violence armée qui a eu lieu le 17 mars dernier sur invitation de la Ville de Montréal. On habite Saint-Michel, Montréal-Nord, le Sud-Ouest, Côte-des-Neiges et d’autres quartiers de Montréal touchés par la violence.

Nous sommes là pour vous transmettre notre parole, notre vécu et nos idées, parce qu’on sait que vous avez la capacité de prendre des décisions importantes à notre sujet.

Un truc que j’ai retenu de cette rencontre, c’est un jeune qui disait qu’il y avait beaucoup de peur en ce moment. Et quand on vit dans la peur, on a besoin de s’acheter une arme pour se protéger. On va devoir trouver des idées ensemble aujourd’hui pour offrir d’autres moyens aux jeunes pour qu’ils se sentent en sécurité. Ce n’est pas normal qu’un jeune de 15-16 ans veuille s’acheter une arme.

Dans les solutions dont on a discuté ensemble le 17 mars dernier, on était plusieurs à penser qu’on a besoin d’un plan B et d’un plan C pour en arriver à faire des choses qu’on aime dans la vie et non pas juste chercher à faire de l’argent rapidement comme par la fraude. Depuis la pandémie, le taux de décrochage scolaire est élevé, il faut s’attaquer à ça.

Un autre élément important à considérer, les jeunes sont beaucoup sur les réseaux sociaux et encore plus depuis la pandémie. Quand il y a un vide, les jeunes se regroupent, écoutent de la musique violente, commencent à fumer, réfléchissent comment faire de l’argent facilement et vont sur les réseaux sociaux regarder la violence. Les parents ne savent pas quoi faire pour les jeunes qui sont sur les réseaux sociaux.

Et ces parents ont besoin d’aide à plusieurs niveaux en fait, pour mieux aider leurs enfants. Je vous raconte une anecdote : des parents sont venus nous voir à l’organisme parce que leur jeune était bizarre, il rentrait tard et avait beaucoup d’argent. Leur fils leur disait qu’il travaillait au Tim Horton la nuit, mais c’était faux. Il a fini par être arrêté pour un truc frauduleux. Les parents sont dépassés et ils ont besoin de conseils, d’intervenants en qui ils peuvent avoir confiance.

Nous aussi on a besoin d’intervenants de confiance, présents à l’école, près du métro, dans les parcs, qui sont proches des jeunes, qui connaissent leurs familles. J’en connais des jeunes qui sont dans la délinquance et m’ont dit qu’ils étaient surpris d’avoir d’aussi bons contacts avec des gens de la police, les agents communautaires.

Je connais des jeunes qui étaient dans le crime. Même les personnes qui sont dans le crime ne veulent pas que leurs proches tombent là-dedans. Ils ne peuvent pas en sortir et s'inquiètent pour l'avenir de leurs frères ou de leurs sœurs.

Je vais rester avec vous aujourd'hui pour discuter et essayer de trouver des solutions. C'est pas simple à régler, mais je suis sûr qu'on peut en trouver, ensemble."

"Bonjour, je m'appelle Émile Tremblay, j'ai 16 ans, je suis étudiant à l'école secondaire Joseph-François-Perrault à Saint-Michel et mon ami Thomas Trudel est mort, tué par balle le 14 novembre dernier. Je veux avoir un impact aujourd'hui avec vous pour ne pas que ça arrive à d'autres.

Personnellement, je pense que posséder une arme ne devrait pas être normal et c'est trop facile de s'en procurer une. Il faudrait interdire les armes à feu. On peut s'en faire imprimer une à la maison ou se la faire livrer par pièce. Des gens me parlaient de la réglementation autour des armes à feu. Par exemple, tu dois signaler à la police l'itinéraire ainsi que les heures d'ouverture quand tu te rends au shooting range. Mais la personne qui veut tuer quelqu'un, ne va juste pas se signaler. Elle va prendre l'arme et faire ce qu'elle a à faire. Ça nous aide pas ça. Je pense que c'est plus important d'interdire les armes à feu que de "préserver" la liberté de loisir pour quelques personnes.

Une autre solution qui me semble importante c'est de donner les moyens aux organismes qui connaissent les préoccupations et besoins des jeunes, de pouvoir nous aider davantage. On a besoin d'être occupés, d'avoir des activités, à l'école, en parascolaires, des opportunités d'emplois, d'avoir d'autres lieux pour développer un sentiment d'appartenance que par une gang de rue, comme par exemple dans une équipe sportive ou à la maison de jeunes. C'est pas toujours facile de nous intéresser, je le sais, mais avec les bonnes personnes, de bons intervenants et des relations de confiance, je pense qu'on peut y arriver.

Pour donner un exemple concret, je pense qu'on a aussi besoin de bons conseillers en orientation, pour nous aider à trouver notre vraie passion dans la vie selon notre profil. "Prends tes maths fortes et ta science forte", ça fonctionne pas pour tout le monde.

J'ai aussi l'impression que les jeunes ont besoin d'aide en ce moment. Il y a plus de suicides avec des armes à feu que de meurtres. Les bonnes ressources pour vraiment aider les jeunes dans ces cas là n'ont pas l'air d'être connues ou il y en a trop peu.

Dans nos échanges entre jeunes, plusieurs disaient que la violence était devenue normale pour eux, elle faisait partie de leur quotidien... Ce n'est pas normal que ce soit normal... C'est une réalité acceptée aujourd'hui. On a besoin de vous pour se sentir en sécurité et être en sécurité, pour que ça cesse, on n'a pas le temps d'attendre. Merci de nous entendre."



INM

5605, avenue de Gaspé, bureau 404
Montréal (Québec) H2T 2A4

Téléphone : 1 877 934-5999

Télécopieur : 514 934-6330

Courriel : inm@inm.qc.ca

www.inm.qc.ca